

Saint Jacques de Compostelle

Le plus ancien et le plus célèbre lieu de pèlerinage d'Espagne est St.-Jacques-de-Compostelle édifié près du tombeau de St. Jacques le Majeur. San Iago ou St. Jacques est d'ailleurs encore le patron de l'Espagne et "Santiago" fut jadis le cri de guerre des Espagnols luttant contre les Maures. Dès le 12^e siècle le pape avait conféré à Compostelle le privilège particulier de l'indulgence plénière. A partir de ce moment Santiago attira de nombreux pèlerins, venant de tous les pays d'Europe.

Quatre itinéraires principaux, les "Camina de Santiago" ou chemins de St. Jacques longeaient les deux côtés du Massif Central français et centralisaient le flot ininterrompu de pèlerins venant d'Europe Occidentale. Pareil pèlerin était lors de son départ équipé d'une besace, d'une gourde et d'un bourdon ferré. Il portait un large chapeau de feutre auquel, après sa randonnée, il fixait la coquille St. Jacques. Il se procurait ces fameuses coquilles soit à Compostelle même, soit à Paris où, sur le Pont au Change, s'était fixé un important centre de fabrication qui fournissait les pèlerins. Le pèlerin était muni d'un sauf-conduit délivré par les magistrats communaux et qui le recommandait aux autorités ecclésiastiques. En beaucoup d'endroits les pèlerins portaient ensemble, à des dates déterminées, généralement le 1^{er} mars ou le 1^{er} septembre. En principe le pèlerin faisait la route à pied. Logement et secours lui étaient fournis dans des hôpitaux, auberges et gîtes d'étapes spéciaux érigés le long des chemins de St. Jacques. Pour ceux qui venaient de nos contrées, la route la plus fréquentée passait par Tournai, Douai, Amiens, Beauvais, Le Mans, Poitiers et ainsi vers Bordeaux. En territoire

espagnol, à Puenta-la-Reina, cette route rejoignait les autres "chemins de St. Jacques". A cet endroit on était encore éloigné de Santiago d'une dizaine de journées de marche.

Souvent le voyageur utilisait des itinéraires ou des guides de voyage détaillés, renseignant les relais, les habitudes et les coutumes des habitants, ainsi que l'emplacement des sanctuaires qu'il importait de visiter. Lorsqu'enfin, de la hauteur de Lavacolla (l'aérodrome actuel situé à 9 km de Santiago) il apercevait le but de son voyage, la coutume voulait qu'il purifiât ses membres fatigués dans les fossés de cette contrée boisée. Ensuite, tout revigoré, il descendait sur Santiago avec des forces nouvelles. En parcourant les ruelles étroites grouillantes de pénitents, le nouvel arrivant se rendait à l'Hôpital Royal de los Reyes Catholicos ou en tout autre gîte. Dans l'église de Saint Jacques de Compostelle l'atmosphère était rapidement souillée par l'haleine et les relents de ces masses fatiguées. Aussi, pour purifier l'air, faisait-on balancer majestueusement au dessus de leur tête le fameux "botafumeiro" un gigantesque encensoir de plus ou moins 100 kg. Ce fameux botafumeiro, que Victor Hugo appela le "roi des encensoirs", pend d'ailleurs toujours à sa place et est encore employé lors des grands pèlerinages. C'est un spectacle impressionnant de voir monter vers l'autel, sous cette masse tournoyante, la procession grandiose des mitres et des chappes, dans une atmosphère quasi médiévale, au son des "chirimias", genre de cornemuses typiquement galiciennes. Dans un des nombreux confessionnaux (où maintenant encore comme jadis on peut se confesser dans toutes les langues d'Europe) le pèlerin de-



St. Jacques en pèlerin

vait implorer le pardon de ses péchés. Ensuite, il déposait son offrande symbolique devant la célèbre statue en or de St. Jacques, revêtu du manteau de pèlerin en argent constellé de diamants. Ce n'est qu'alors qu'il recevait des cardinaux (par privilège plusieurs ecclésiastiques portaient le titre cardinalice) et des trésoriers de la cathédrale le certificat attestant qu'il avait fait le pèlerinage de la façon requise.

Si, pour beaucoup de pèlerins, l'absence consécutive à ce long pèlerinage portait préjudice à leurs affaires, il en était bon nombre d'autres qui, plaçant leurs intérêts temporels au dessus de la piété et de l'expiation, profitaient de l'occasion pour nouer en chemin des relations d'affaires avec des négociants français ou espagnols. Leur voyage durait alors parfois plusieurs années. Celui qui s'était rendu à Santiago s'affiliait à son retour à la "Confrérie de St. Jacques". Cette association possédait sa propre chapelle et chaque fois que quelqu'un

entreprenait le grand voyage, ses membres l'escortaient solennellement au départ. Souvent ces confréries étaient subsidiées par le conseil municipal. De tels "syndicats de pèlerins" existaient aussi bien en Allemagne, qu'en Angleterre, en France et en Belgique (notamment à Gand, Hasselt, Tongres, St.-Trond, Tournai, Anvers, Louvain, Bruxelles et Malines).

Il n'y a pas en Europe une ville qui puisse soutenir la comparaison avec Santiago comme centre culturel. Ni Carcassonne, ni Rothenburg, ni Sienne, ni Tolède ou Avila n'ont, autant que Santiago, conservé leur aspect médiéval. D'ailleurs, la Commission espagnole des monuments a classé la ville dans son ensemble. Sur de grandes places dégagées on peut voir des dizaines d'églises et de

palais importants. Même dans les ruelles étroites pavées de carreaux de granit datant du Moyen-Age, le visiteur attentif peut admirer de fort beaux monuments anciens.

Quoique le style roman domine à Santiago, on y trouve aussi des merveilles de l'art gothique, de la Renaissance et du Baroque. Vraisemblablement il n'est pas une façade baroque au monde qui puisse rivaliser avec l'Obradoiro de la Cathédrale de Compostelle. Il nous serait également difficile d'imaginer plus impressionnante place (que ce soit la place des Vosges à Paris, la place Stanislas à Nancy ou la place St.-Marc à Venise) que la Plaza España, avec ses quatre superbes façades : celles de la cathédrale, de l'Hôpital Royal, du Collège San Jeronimo et du Palais Consistorial, avec les

Si, il y a des siècles, des milliers de pèlerins gagnaient annuellement St. Jacques de Compostelle au prix de privations sans nom en expiation de leurs méfaits, aujourd'hui encore ce sanctuaire parle à toutes les imaginations. En effet, nulle part en Europe on ne trouve un centre aussi riche en trésors d'art au point que la ville toute entière semble un seul monument, accablant le visiteur sous ses merveilles.

symboles de quatre grands principes : la Foi, la Charité, la Science, et la Justice. Autant par leur signification que par leur valeur esthétique elles couronnent vraiment la place et la ville tout entière. Et pourtant, le plus beau monument de Compostelle, c'est la ville dans son entièreté. Les chefs-d'œuvre y sont si nombreux, et chacun d'eux est si parfait qu'à Santiago le paysage et le climat ne sont plus que des éléments décoratifs secondaires. Il y pleut quasi constamment, de sorte que le soir les étroites ruelles aux dallages mouillés ont, avec leur éclairage médiéval, un aspect encore plus inoubliable et féérique. On se croirait transporté des siècles en arrière.



cathédrale de Santiago